

ter comme son *alter ego* dans la vieille capitale.

M. Tarte profitait de tout avec ce brio qui lui est propre et, entre autres retours de gratitude, alimentait septante fois par jour l'acrimonie peu apparente encore mais déjà profonde entre le chef à Ottawa et celui à Québec.

M. Tarte sentait bien déjà poindre dans son cœur un vif sentiment d'amitié pour le fringant et fin-de-siècle Sir Adolphe. Toutefois, rendons-lui ce témoignage : il restait fidèle à l'autre.

A cette époque il ressemblait à ces courtisanes, dont parle Jules Simon, qu'on traite en personnes vertueuses parce qu'elles n'ont qu'un amant à la fois, mais qui en ont toujours un.

Son amitié ouverte pour Caron ne vint que le jour où McGreevy et Langevin cessèrent d'être avenants. Comme la révolte aurait été prématurée et probablement infructueuse, il se servit de Caron en manière de transition. Comme première preuve d'amitié au nouveau maître, il tonna contre le Nationalisme — quelques jours après avoir fait mettre le drapeau du *Canadien* à mi-mât à cause de la mort de Riel — et se mit à dos un gros procès avec le colonel Amyot qu'il injuria parce que c'était dans les goûts du nouveau clan.

Il réussit, toujours pour le même bon motif, à préparer les circonstances qui amenèrent Sir Hector à se réfugier à Trois-Rivières. Tout cela produisait un joli état de choses : Langevin était au plus mal avec Caron et guère mieux avec Chapleau, et ces deux derniers étaient loin de se faire des testaments mutuels. Et plus tard, ô archi mic-mac ! comme Caron ne faisait plus l'affaire, notre homme fut le plus chaud à conseiller à Chapleau d'aller

à Ottawa. C'était un franc commencement de travail en faveur des libéraux.

Mais n'anticipons pas ; nous aurions à revenir sur nos pas.

Ajoutons seulement qu'entre deux intrigues, pour se reposer ou pour ne pas cesser d'être étonnant, le directeur du *Canadien* écrivait des articles pour . . . la Fédération Impériale !

Ce fut la vente du chemin de fer du Nord qui offrit à M. Tarte l'occasion de se venger de Chapleau. Cette vente ne lui faisait ni froid ni chaud, comme il l'a pratiquement admis plus tard. Il n'en cria que plus fort, ayant double raison : la transaction était menée par un homme qui l'avait profondément blessé, et, chose impardonnable ! il ne serait pas au partage de la commission, si commission il y avait.

Sa campagne fut habile, ardente, flamboyante de souci des intérêts du peuple. Dans les coulisses et surtout au Conseil législatif, il mena l'intrigue avec une audace sans exemple. Mais les chaplistes étaient trop forts, trop retors ; ils avaient un état-major trop bien organisé. Notre homme fut battu. Il s'en consola peu après en acceptant un voyage à Paris avec . . . L. A. Sénécals, une bête noire de la veille. Il revint de la Ville-Lumière absolument épris du grand brasseur d'affaires et . . . propriétaire ou à peu près de l'*Événement*, journal sur lequel L. A. Sénécals avait eu jusque là une copieuse hypothèque. Pas de commentaires.

Les mois et les années qui suivirent furent passées dans le recueillement . . . et la collection des petits papiers tourna à la manie.

Notre homme cultivait davantage l'amitié de MM. Pacaud et Langelier. Groupe fécond, bien doué, pesé par Dieu